> José-Louis Bocquet et Catel Muller

CATEL ET BOCQUET

JOSÉPHINE

UNE FEMME MODERNE...

C'est à leur domicile, une charmante maison dans l'Est parisien, que nous avons retrouvé **Catel Muller** et **José-Louis Bocquet** pour évoquer cette grande dame qu'a été **Joséphine Baker**, sujet de leur nouvel ouvrage en commun après *Kiki de Montparnasse* et *Olympe de Gouges*. Sensibles à la cause féministe et grands admirateurs de l'écrivaine Benoîte Groult, qu'ils ont tous deux connue, ils poursuivent ainsi leur œuvre sur les modèles féminins et ces femmes ordinaires aux vies extraordinaires.

■ Une rencontre avec Frédéric Bosser

Première question évidente. Pourquoi Joséphine Baker après Kiki et Olympe de Gouges ?

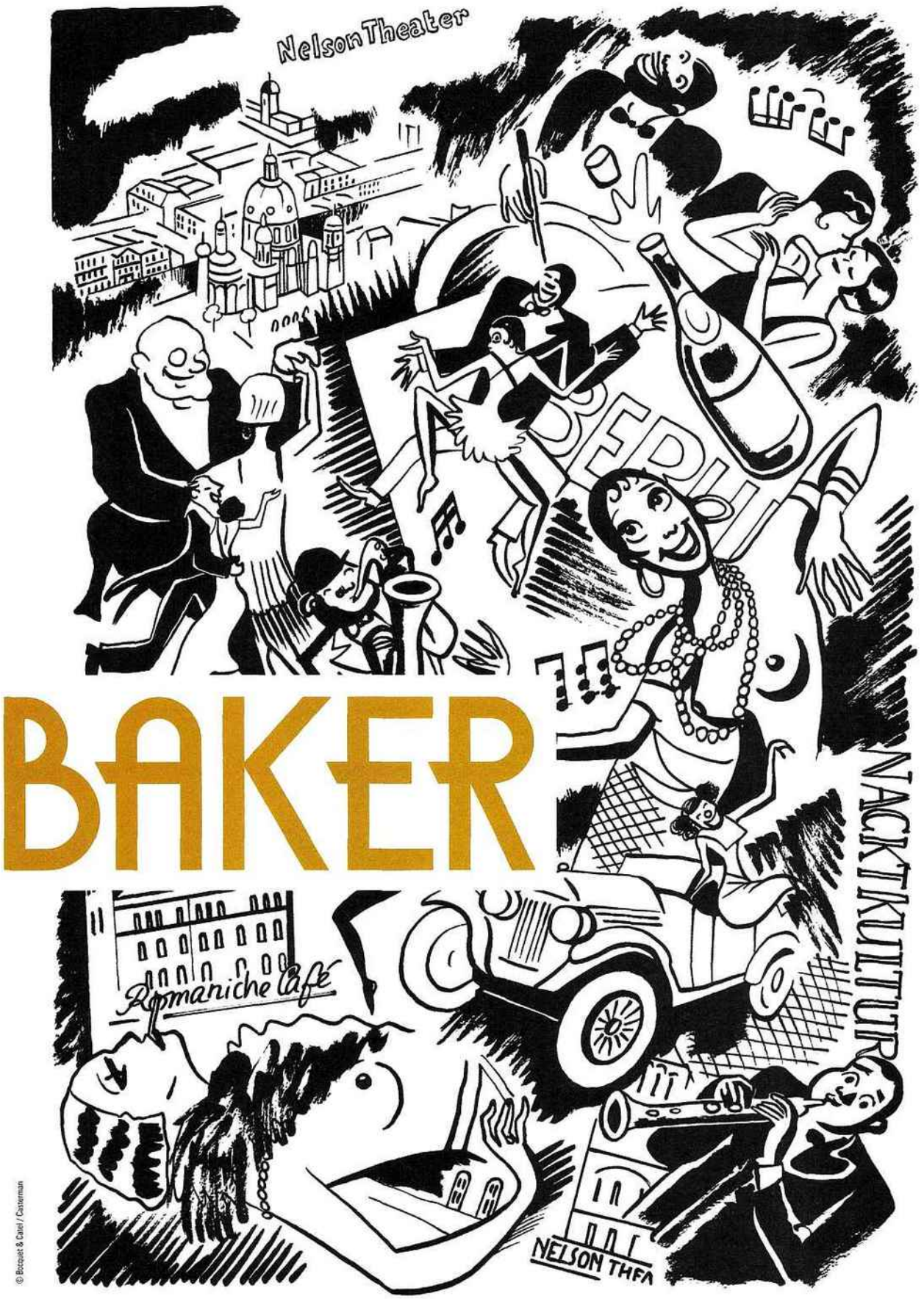
José-Louis Bocquet : Lors du vernissage du livre de *Kiki de Montparnasse* dans votre galerie en 2007, un ami de la sœur de Catel, médecin à l'UNESCO, vient à nous après s'être procuré quelques dessins originaux pour nous conseiller d'enchaîner sur la vie de Joséphine Baker. Nous avons gardé cette proposition dans un coin de nos têtes, surtout Catel. Le temps passe, nous publions *Olympe de Gouges*, jusqu'au jour où...

Catel : ... une personne me contacte pour me dire qu'il serait bien de s'intéresser à la vie de sa mère. J'avoue que dans un premier temps, je n'avais pas bien entendu son nom. Sur ce, il me dit une phrase qui fait tilt dans mon esprit : « Paul Colin dessinait ma mère ! » Colin étant un affichiste que j'adore, je finis par comprendre que Joséphine Baker est sa mère. Au bout du fil, j'avais donc Jean-Claude Bouillon-Baker [Joséphine a épousé Jo Bouillon en 1947]. Autant dire que notre conversation a repris de plus belle...

Tous droits réservés à l'éditeur

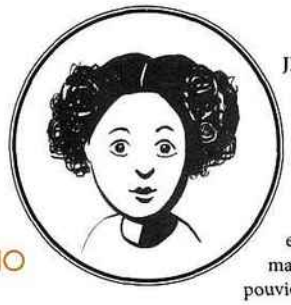
[dBD]
Périodicité : Mensuel

Date : SEPT 16
Page de l'article : p.56-61
Journaliste : Frédéric Bosser



© Bocquet & Catel / Casterman

Tous droits réservés à l'éditeur



1910

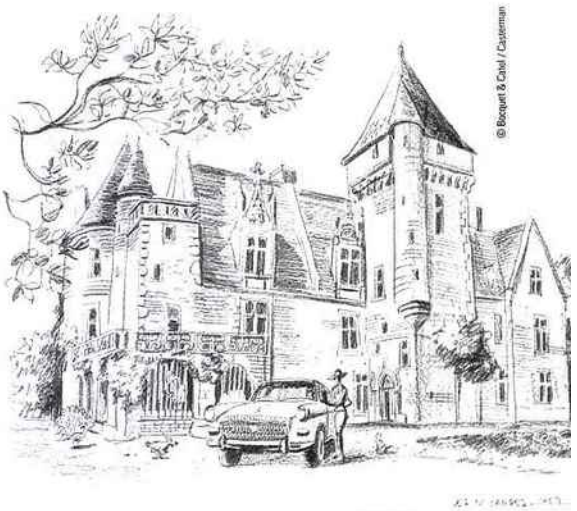
JLB : Nous rencontrons Jean-Claude très rapidement et il nous ouvre au sens propre comme au figuré les portes du château des Milandes – là où Joséphine et sa tribu arc-en-ciel vécurent une vingtaine d'années. La vie publique d'une star est rarement un mystère – il existait déjà une douzaine de biographies de Joséphine, plus ou moins farfelues –, en revanche, sa vie privée est toujours plus problématique pour le biographe. Avec Jean-Claude, nous pouvions entrer pour la première fois dans la vie intime et familiale de Joséphine...

1906 : naissance de Joséphine Baker, à Saint-Louis (Missouri)
© Bocquet & Catel / Casterman

C'est le vrai plus de votre livre...

JLB : Les anecdotes sur la vie de famille au château des Milandes, sur les adoptions, sur la vente de la maison, sur les déménagements, les déboires financiers de Joséphine... Jean-Claude les a vécues de l'intérieur. Pour mieux situer Jean-Claude, rappelons qu'il est le cinquième enfant de cette fratrie appelée tribu arc-en-ciel.

Catel : Sur les douze enfants que Joséphine a adoptés [Akio et Jeannot (Japon), Jari (Finlande), Luis (Colombie), Jean-Claude, Moïse et Noël (France), Brian et Marianne (Algérie), Koffi (Côte d'Ivoire), Mara (Venezuela) et Stellina (Maroc)], tous sont de couleurs et de religions différentes. Elle se fichait des couleurs de peau et des nationalités. Il nous semblait opportun de nous intéresser à un tel héritage au moment où les débats sur la nationalité, le droit du sol et l'identité font débat dans notre société. Elle est un exemple ! Née américaine, Joséphine a obtenu la nationalité française lors de son mariage avec Jean Lion en 1937. Elle sera plus tard espionne pour le compte de la France libre au moment de la Seconde Guerre mondiale, ce qui lui vaudra la médaille de la Légion d'honneur. Estimant qu'elle doit beaucoup à notre pays, elle défendra toute sa vie ses trois valeurs fondamentales : liberté, égalité, fraternité.



Vous saviez tout cela avant de vous lancer dans ce projet ou le découvrez-vous au fur et à mesure de vos recherches ?

JLB : Nos connaissances étaient théoriques ! Nous savions juste que ce personnage portait en lui toutes ces valeurs. Jean-Claude nous a permis d'en savoir plus.

1920

Par exemple ?

JLB : Joséphine, qui n'a jamais frappé ses enfants, n'hésitera pas une seule seconde à donner un coup de tisonnier dans le dos de Jean-Claude quand il se moque de la petitesse du pays d'un de ses frères d'origine asiatique. Idem le jour où, devant quitter le domaine des Milandes, les filles vont dire au revoir aux arbres quand les garçons décident de brûler leur cabane. On ne peut pas inventer de tels moments.

Qu'est devenu ce lieu ?

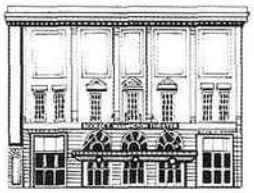
Catel : Un musée ! Quant au cabaret et au music-hall qu'elle avait fait construire à côté, ils sont devenus des salles de mariage. Une de ses petites-filles, qui s'appelle elle aussi Joséphine, s'y est mariée en juin dernier. Cette famille est restée unie bien que répartie aux quatre coins du monde et c'est là que l'on peut vraiment mesurer la portée de son acte. À son époque, tout le monde la prenait pour une illuminée !

Comment travaillez-vous pour recouper tous ces faits ?

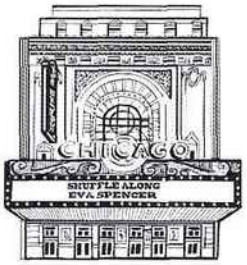
JLB : J'ai lu des dizaines de livres sur le sujet et sur cette époque. Sur Joséphine, plus spécifiquement, les biographies se contredisent constamment. Plus les gens sont connus, plus les légendes circulent sur eux...

1925

1906 : Female Hospital . Saint Louis . Missouri . U.S.A.



1919 : Booker T. Washington Theater Saint Louis . Missouri . U.S.A.



1923 : North State Street . Chicago . Illinois . U.S.A.

1924 : Broadway . New York . U.S.A.

Tous droits réservés à l'éditeur

1925 : premier voyage pour l'Europe
© Becquet & Catel / Casterman

Ces connaissances, vous les partagez dans les annexes de fin, qui forment au final presque un second livre tant elles sont denses et instructives...

JLB : C'est un principe que nous avions déjà adopté sur *Kiki de Montparnasse* et *Olympe de Gouges*. Comme un lien hypertexte, mais en papier. Le lecteur croise un personnage et s'il veut en savoir plus sur lui, il peut se reporter aux biographies en annexe. Cela permet d'avoir en creux l'histoire de cette époque, mais vue par cinquante autres personnages.

Revenons-en à votre méthode de travail...

JLB : Ce livre n'est pas une biographie au sens scientifique du terme. À partir du moment où il y a dessin, il y a mise en scène, reconstitution, il y a subjectivité. Mais aucune des histoires racontées n'est inventée. La voie que nous avons suivie a d'abord été celle de ses trois autobiographies [1929, 1949 et 1975], la première ayant été écrite alors qu'elle avait 23 ans.

> **« Elle se fichait des couleurs de peau et des nationalités. Il nous semblait opportun de nous intéresser à un tel héritage au moment où les débats sur la nationalité, le droit du sol et l'identité font débat dans notre société. Elle est un exemple ! »**
>
> CATEL

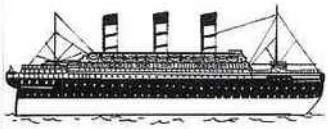
1929

Catel : Nous nous sommes aussi rendus sur les lieux de sa vie, de Saint-Louis aux Milandes en passant par New York, Washington, Casablanca, Tanger, Le Vésinet ou Monaco. Jean-Claude nous a accompagnés dans les lieux où la tribu arc-en-ciel a vécu. Lors de notre visite du château des Milandes, Jean-Claude nous a montré la pierre où tous les enfants ont gravé leur nom avant de partir. Ne cherchez pas, c'est au sommet de la tour et c'est interdit à la visite...

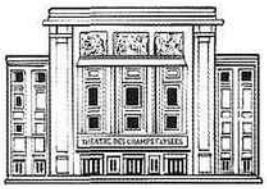
JLB : J'ai bien évidemment utilisé cette anecdote dans le scénario. Jean-Claude nous a aussi présenté l'un de ses frères qui vit toujours à Roquebrune-Cap-Martin, là où la tribu arc-en-ciel s'est installée avec l'aide de la princesse Grace, après la faillite des Milandes. Il nous a présenté des personnes qui ont connu sa mère. Tout cela a enrichi notre histoire peu à peu...

Catel : Je pense que les enfants ont compris que notre propos était de montrer que leur mère ne devait pas être réduite à une vedette de music-hall qui dansait avec une ceinture de bananes. Même si elle a fini ruinée – financièrement –, Joséphine est toujours restée riche de ses idéaux.

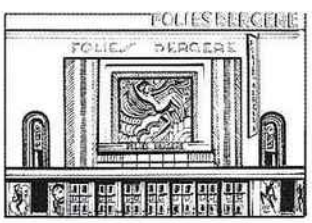
1935



1925 : Le *Berengaria*, océan Atlantique



1925 : Théâtre des Champs-Élysées avenue Montaigne, Paris, France



1926 : Folies-Bergère, rue Richer, Paris, France

1930 : Casino de Paris, rue de Clichy, Paris, France

Tous droits réservés à l'éditeur

[dBD]
Périodicité : Mensuel

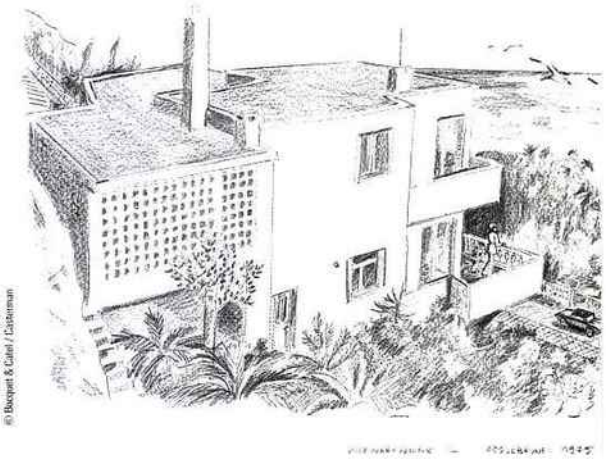
Date : SEPT 16
Page de l'article : p.56-61
Journaliste : Frédéric Bosser

Ce ne doit pas être toujours facile de synthétiser tout cela dans un scénario puis en images...

1944

JLB : Notre album raconte sa vie du début à la fin, de manière linéaire. Mon premier travail, que l'on retrouve d'ailleurs à la fin du livre, a été d'établir une chronologie. De là, j'ai choisi les épisodes qui pouvaient se raconter comme autant de petites nouvelles donnant sens au personnage tel que nous le percevions. Une fois ces séquences déterminées, j'ai écrit des continuités dialoguées sans me soucier d'un quelconque découpage. Le moment le plus magique, c'est quand j'arrive avec ma « partition » et que Catel en fait le découpage sous forme de story-board. Cependant, je croyais avoir plutôt bien calibré mon scénario, mais des 300 pages prévues initialement, nous sommes passés à 370...

1929 : un coup de foudre pour Le Corbusier
© Bocquet & Catel / Casterman


© Bocquet & Catel / Casterman

Catel : Le story-board, c'est le moment où je découvre l'histoire que José-Louis a écrite. Auparavant, j'ai volontairement lu peu de livres la concernant, de manière à être la première lectrice et à être vraiment dans la découverte du personnage. Ensuite, je me suis beaucoup documentée sur son époque, sur les lieux où elle est passée, sur les personnalités qu'elle a croisées. De 1900 à 1970, tout change tout le temps : les habits, les décors, les voitures... et je dois m'adapter graphiquement en permanence.

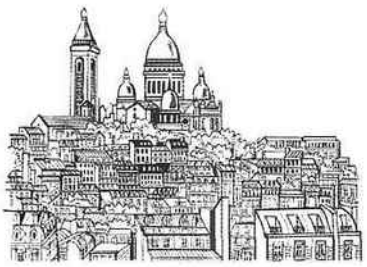
Catel, vous êtes-vous appuyée sur des documents audiovisuels ?

1945

Catel : Il y en a peu. Un documentaire nous a néanmoins permis de découvrir que la clinique où elle a passé deux ans pendant la Seconde Guerre mondiale existait toujours. Du coup, nous nous sommes rendus sur place, à Casablanca.

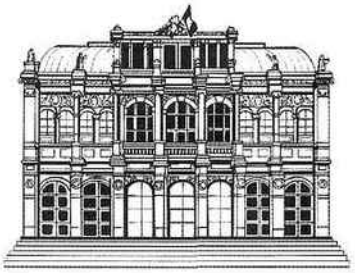
JLB : Là, nous nous sommes aperçus que cela ne correspondait pas du tout aux informations que nous avions recueillies, ni à mon scénario donc. Joséphine était censée avoir reçu des éclats d'obus alors qu'elle se trouvait sur le balcon de sa chambre. Or il n'y avait pas de balcon...

Catel : C'est un médecin qui nous a appris qu'il avait été supprimé entre-temps, histoire d'agrandir la chambre. Et pour corroborer ses propos, il nous a confié des photos de l'époque, ce qui m'a permis de dessiner ledit balcon. Il se trouvait bien à l'angle du bâtiment où les bombes tombaient... Tout redevenait logique. Des détails de ce type peuvent conditionner toute la mise en image d'une histoire. On sait aussi que Joséphine aimait les animaux et a longtemps eu un guépard comme



1939 : Montmartre . Paris . France

1941 : El Minzah hôtel . Tanger . Maroc



1943 : Opéra d'Alger . Algérie

Tous droits réservés à l'éditeur

animal de compagnie. Petit à petit, elle est devenue plus raisonnable, avec des chiens de plus en plus petits. À la fin de sa vie, je l'avais dessinée en compagnie d'un petit lévrier. En voyant mes planches, son fils m'a précisé que c'était un caniche, ce qui changeait tout. Il était logique qu'elle ait à la fin de sa vie un animal de compagnie qui puisse l'accompagner partout. J'ai dû redessiner toutes les cases...

1959

Combien de temps prend un tel projet ?

JLB : Trois ans ! Nous avons commencé en mai 2013. Catel venait de terminer *Ainsi soit Benoîte Groult* et commençait en parallèle *Adieu Kharkov*.

Est-ce qu'une période vous a marqués plus qu'une autre ?

Catel : Toutes sont intéressantes. Pour ma part, j'en citerai trois : son arrivée en France où elle va devenir une star internationale avec *La Revue nègre*, la guerre où elle va devenir une résistante active, et la troisième, où elle met en pratique son immense humanisme. Elle va alors adopter ses douze enfants, se battre contre la ségrégation, participer à la marche de Martin Luther King à Washington en 1963 le jour où il prononça le discours « ***I have a dream*** »...

1969

JLB : À ce sujet, nous avons eu un mal fou à retrouver son discours. Et c'est la première fois qu'il va être publié en français. Pour en revenir à votre question, si je retiens les mêmes périodes citées par Catel, j'insisterai sur son come-back à la fin de sa vie. Elle n'a jamais lâché l'affaire. Si elle connaît le succès en France dès 1925 alors qu'elle est déjà professionnelle depuis plusieurs années aux États-Unis, elle remplit de nouveau Bobino en 1975 et a encore de multiples projets en tête, dont un film. Cinquante ans après ses débuts, elle est encore en haut de l'affiche malgré de nombreux déboires.

Catel : Son fils Akio nous disait que sa devise était : « Rien n'est impossible à qui le veut ! » Joséphine est une femme qui ne subit pas son destin, mais qui le choisit.

On vous sent tous deux très imprégnés de la cause féministe.

JLB : Nos mères nous ont fait lire Benoîte Groult !

Catel : Après, il faut savoir ce que c'est qu'être féministe. Si on se réfère à la définition faite par Benoîte, c'est l'égalité de droits des femmes et des hommes. C'est un principe humaniste. Tout le monde devrait être féministe...

1974

Quel est votre prochain chantier en commun ?

JLB : Nous avons envie de raconter une autre époque, celle de Nico, l'éphémère chanteuse du Velvet Underground. Son parcours va de Fellini pour *La dolce vita* à Andy Warhol en passant par Philippe Garrel, un enfant avec Alain Delon qu'il n'a d'ailleurs jamais reconnu...

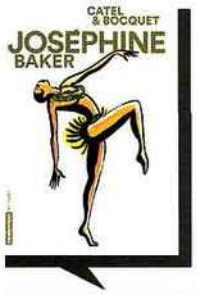
Catel : Ce sera l'occasion de raconter l'explosion libertaire des années 60 et 70 !

Un mot sur Benoîte Groult qui vient de nous quitter à 96 ans ?

Catel : Elle était notre témoin de mariage. Elle est morte dans son sommeil, dans sa maison. La dernière phrase qu'elle a dite à ses deux filles est : « Suite et fin ! »

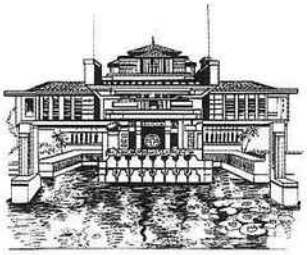
JLB : Belle dernière phrase pour une romancière... ■

© Bocquet & Catel / Casterman



Joséphine Baker
Par **BOCQUET & CATEL**
Éditions CASTERMAN,
450 pages N&B, le 7 septembre.
Voir critique page 83

1944 : Arc de Triomphe - Paris - France



1954 : Imperial Hotel - Tokyo - Japon

1969 : Villa Maryvonne - Roquebrune-Cap-Martin - Alpes-Maritimes - France

Avril 1975 : Église de la Madeleine - Paris

Tous droits réservés à l'éditeur